VENDÔME (41) : MASTERCLASS de BELCANTO : 7 – 10 février 2019



VENDÔME (41) : MASTERCLASS de BELCANTO : 7 – 10 février 2019. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie s'implante à nouveau **à Vendôme (Campus Monceau Assurances), du 7 au 10 février 2019**. En résidence depuis 2016 au Campus de Monceau Assurances, l'Académie lyrique a été créée dans le sillage du prestigieux Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini ; cette nouvelle session de formation du chanteur à l'art si délicat du bel canto (de Mozart à Bellini, Rossini et Donizetti), est placée sous la houlette du chef d'orchestre **Marco GUIDARINI** et de la célèbre mezzo-soprano **Viorica CORTEZ**.



Dans un cadre calme, propice à la concentration, l'Académie Bellini (atelier lyrique du Concours international Bellini) permet aux jeunes chanteurs (souvent déjà présents sur les scènes internationales ou lauréats de grands Concours lyriques), de suivre les cours magistraux de Marco GUIDARINI et de Viorica CORTEZ (technique, interprétation, connaissance et analyse des répertoires concernés : travail spécifique sur les opéras de Rossini, Bellini, Donizetti…).

Les cours collectifs et individuels ont lieu chaque matin et après midi. Hébergement et restauration en demi-pension inclus dans le prix du stage.

Académie BELLINI,
Vendôme (41),

Du 7 au 10 février 2019

(40 min en TGV de Paris / gare Montparnasse)

Concert de clôture en fin de stage :
Dimanche 10 février 2019, 17h
Auditorium Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe
41 100 VENDÔME (face à la gare TGV de Vendôme)

Les bulletins d’inscription pour l’Atelier lyrique / Académie Bellini sont à demander par mail à :

musicarte-org@live.fr

ou par tél : **06 09 58 85 97**
Attention places limitées !

Plus d’informations sur la page Académie BELLINI du site dédié au CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie
demande de formulaire accessible sur cette page également


Vincenzo Bellini Belcanto Académie
CONCERT DE CLÔTURE
de l'Atelier d'Hiver
Dimanche 10 Février 2019 à 17h00
Auditorium Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies de l'Europe
41 100 Vendome (face à la Gare TGV)
Informations pratiques :
Billetterie disponible en ligne via le Site officiel
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com,
ou sur place 45 min avant le début du Concert.
Informations & réservations : musicarte-org@live.fr ou au 06 09 58 85 97
MusicArte
Monceau
Assurances
VENDÔME

VOIR notre **reportage sur l'Académie BELLINI à Vendôme (session 2017)**

Une immersion unique au cœur du style bel cantiste /

Comment maîtriser le style des Romantiques Italiens et Français ?

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

---

LIRE AUSSI le Palmarès du dernier CONCOURS BELLINI 2018 (8è édition à Vendôme, nov 2018) :



VENDÔME, Palmarès du 8è CONCOURS BELLINI 2018. Voilà longtemps que l'on n'avait pas vécu une telle Finale : des tempéraments marquants, de nombreuses voix dotées d'un timbre très séduisant (y compris chez les hommes), une maîtrise partagée du legato et du phrasé, et souvent des airs choisis parmi les plus difficles et exigeants de la scène belcantiste (Lucrezia Borgia, Il Pirata, Anna Bolena, Lucia di Lammermoor, Norma, I Puritani…)… A Vendôme (Campus Monceau Assurances), s'est déroulé le dernier tour du **8è CONCOURS BELLINI (samedi 17 novembre 2018)**, compétition unique au monde en ce qu'elle sélectionne les talents belcantistes, ceux capables de chanter Rossini, Bellini, Donizetti (et aussi Mozart). Une nouvelle étoile lyrique est née : **NOMBELULO YENDE (Afrique du Sud), la soprano au timbre d'or…**



Marco Guidarini, chef charismatique qui maîtrise comme peu l’art du bel canto – co fondateur du CONCOURS BELLINI, avec Youra Nymoff-Simonetti, la seule compétition au monde à défendre l’art du bel canto, Marco Guidarini préside au Concours, sélectionne les candidats pour chaque session : une compétition qui a distingué depuis sa création en France en 2010, les divas d’aujourd’hui, telles Pretty Yende, Anna Kassian, et récemment l’exceptionnelle jeune cantatrice Nombelulo Yende, sœur aussi douée que son aînée déjà couronnée… Pretty Yende (DR)

OFFENBACH 2019 : dossier pour le bicentenaire 2019



OFFENBACH 2019. Dossier Jacques Offenbach 2019. Classiquenews accompagne l'actualité des anniversaires et rend hommage au génie de **Jacques Offenbach** dont 2019, marque le bicentenaire de la naissance (né le 20 juin 1819). Il est temps de faire le point sur le profil esthétique et l'apport lyrique d'un génie du drame parodique et délirant dont la verve ne se réduit pas, de loin, aux opéras bouffes potaches et aux pantalonnades de salon. En auteur critique sur le genre théâtral et lyrique, Offenbach ne fait pas qu'amuser la galerie, c'est à dire le bon bourgeois et le prince désabusé du Second Empire. il réinvente l'espace théâtral, lui trouve de nouveaux genres entre la féerie (déjà approché dans Les Fées du Rhin de 1864, qui n'écarte pas la violence ni le désenchantement), et le fantastique comme en témoigne son dernier grand œuvre, enfin reconstitué, Les Contes d'Hofmann, sommet transmis à tire posthume, et qui souligne ce génie poétique et lyrique que nous continuons à lui refuser – préférant ne voir que La Périchole et le si justement parodique Orphée aux Enfers. Offenbach ne se réduit pas à

l’étiquette léger et fantasque; il règne dans son oeuvre une liberté poétique inouïe et inégalée à son époque.

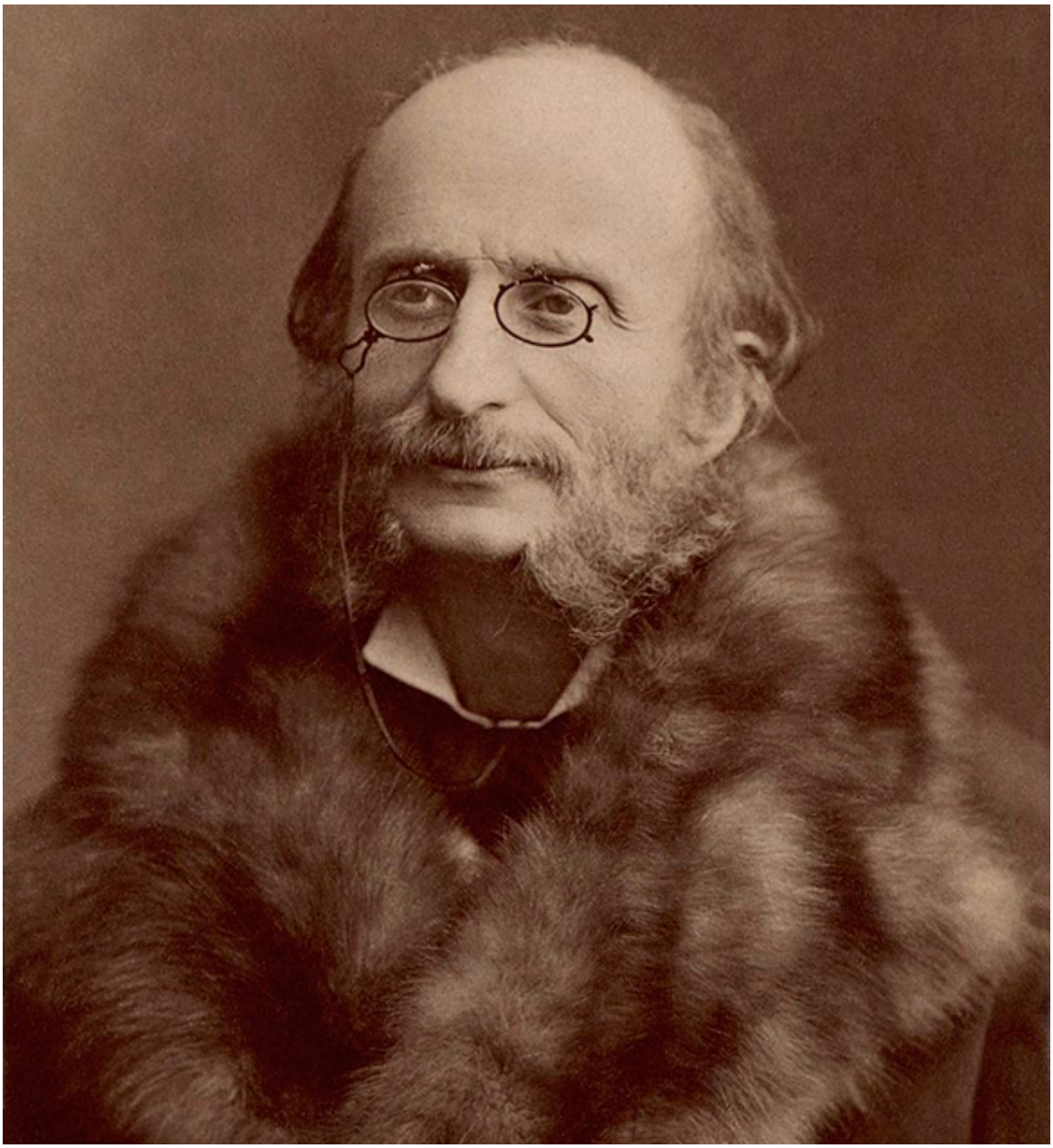
Jacob (Jacques) Offenbach (1819-1880) est né d’un père juif, à Cologne. Il se voue d’abord à une carrière de violoncelliste professionnel : il est doué et rejoint bientôt le Conservatoire de Paris (1833 : après avoir été auditionné par l’inflexible Cherubini). Il est instrumentiste dans l’orchestre de l’Opéra-Comique (1835), fréquente les salons à la mode dont celui de la Comtesse de Vaux (c’est là qu’il rencontre le fondateur du Figaro, Hippolyte de Villemessant qui sera un fidèle et indéfectible soutien). Il compose pour son violoncelle (Concerto militaire), des romances… Et tente rapidement de se faire un nom comme auteur pour la scène lyrique. C’est sa vocation et sa passion. Le chef et compositeur célébré Fromental Halévy, de confession juive également, le prend sous sa coupe et lui donne des leçons d’orchestration et de composition. En 1844, le violoncelliste virtuose part en tournée, se fait un nom et un compte en banque qui lui permet d’épouser Herminie Alcain, après qu’il ait épousé aussi la religion catholique.
L’apprentissage musical se poursuit : dans le salon de la comtesse de Vaux, Offenbach éblouit ses auditeurs en parodiant le Désert de Félicien David. Une prouesse qui souligne son tempérament irrévérencieux, facétieux, comme génie du décalage et comme dramaturge inspiré.
Pendant la révolution de 1848, le couple Offenbach repart à Cologne.

APRES 1848… Puis à son retour dans la capitale, le directeur de l’Institution théâtrale, Arsène Houssaye, le nomme directeur musical de la Comédie Française dont il réorganise l’orchestre, et livre une dizaine des musiques de scènes, de 1850 à 1855. Offenbach s’est forgé un nom, une réputation comme musicien pour la scène : ni l’Opéra-Comique, ni l’Opéra de Paris ne lui commandent d’ouvrages.
Hervé (Florimond Ronger) inventeur de l’opérette (il a son

propre théâtre : Les Folies-Nouvelles depuis 1852), encourage Offenbach à faire de même. Auparavant, il assure la création de l'opérette en un acte Oyayaye ou la Reine des îles, le 26 juin 1855 : succès. Offenbach qui n'attend plus de se faire jouer à l'Opéra-Comique, inaugure sa propre scène parisienne, encore intimiste (300 places) : Les Bouffes-Parisiens (1855, ex Salle Lacaze), qui située juste en face du Palais de l'Industrie et de l'Exposition Universelle, attire les foules.

GENIE PARODIQUE ET FANTASTIQUE… A partir de cette époque, s'affirme peu à peu le génie d'un violoncelliste, compositeur taillé pour la comédie délirante et poétique, la parodie bouffe : se succèdent malgré les vicissitudes politiques, de nombreux chefs d'oeuvres dont la réussite encore inépuisée, fait de Jacques Offenbach, l'un des compositeurs les plus joués dans le monde, aux côtés de Bizet (Carmen), Mozart, Wagner, Puccini, et l'indétronable Verdi.
En témoignent les ouvrages suivants, entre autres : Orphée aux Enfers (1858), Barkouf (1860 qui marque enfin une création produite salle Favart, mais qui reste un échec amer…), La Belle Hélène (1864), La Vie parisienne (1866), La Grande-Duchesse de Gérolstein (1867), Les Brigands (1869)…

La carrière d'Offenbach à Paris est aussi celle d'un compositeur impresario et directeur de théâtre qui comme Vivaldi à Venise au début du XVIIIè, tente de se forger un nom, une réputation, une gloire. Après Les Bouffes-Parisiens, Offenbach éprouve de nouveaux lieux, de nouvelle salles… dont La Gaîté (juillet 1873) dont il devient le directeur, conquérant un public nombreux avec la reprise d'Orphée aux enfers, son opéra fétiche. Mais malgré une contribution avec Victorien Sardou (Geneviève de Brabant qui est un échec), le compositeur doit éponger des dettes répétées, et abandonne ses fonctions de directeur.



APRES 1870… Les opéras qui suivent 1870, année de la défaite française et de la chute du second Empire, sont l'œuvre d'un compositeur à nouveau inquiété et vilipendé en raison de sa naissance « prussienne » – son origine allemande constituant dans le contexte propre aux années 1870, une source de soupçons. Offenbach le traitre est devenu suspect.
Sa verve ne tarit pas bien au contraire et les derniers

opéras, jusqu'aux Contes d'Hoffmann, laissé inachevé et dans un ordre incertain, démontrent l'évolution d'une écriture maîtrisée et jaillissante : La Périchole (créée en 2 actes en 1868 ; puis en 1874 avec 3 actes), La Fille du tambour-major (1879), enfin l'opéra fantastique Les Contes d'Hoffmann, sommet lyrique posthume.

FOCUS sur quelques œuvres

MADAME FAVART (1878)

Opéra dévoilé en 2019, Madame Favart sort de l'ombre et permet aussi à son auteur de jouir d'un plaisir qu'il ne connut qu'exceptionnellement de son vivant : être joué à l'Opéra-Comique. Or Offenbach a réalisé son but : revivifier l'opéra-comique comme un genre noble, inventif, enraient de seconde zone… Créé le 30 décembre 1878, *Madame Favart*, est un opéra-comique en trois actes / paroles de MM. Alfred Duru et Henry Chivot / musique de Jacques Offenbach. Offenbach s'éprend de la silhouette et de la voix de l'actrice et cantatrice Mademoiselle de Chantilly (vedette de la Comédie Italienne dans les rôles de bergères alanguies), qui fit tourner la tête avec Jacques, à son mari, à son public, et au grand Maurice de Saxe, Maréchal glorieux qui ne pouvait se passer du talent de l'actrice y compris sur le champs de bataille… Cochin l'a dessinée en 1753 : profil charmant et doucereux à la piquante

excentricité de lolita XVIIIè. certes égratignée par Grimm qui, réduisant son chant n'en fit qu'une danseuse vulgaire en sabots. Le compositeur prend possession de son sujet pour en déduire un ouvrage emblématique de son écriture et inspiration : une comédie déjantée, délirante, fertile en quiproquos, travestissements et séquences burlesques. C'est surtout aux côtés de Madame, le personnage de son mari Favart qui lui vole presque la vedette. Musicalement, Offenbach redouble de franche et suave gaieté, un naturel enjoué et facétieux qui le caractérise dans la manière de portraiturer ses héros (et son héroïne). Bizet aurait sa Carmen ; Offenbach à sa Périchole, sa Gerolstein et sa … Favart. D'autant que pour mieux caractériser Madame Favart, Offenbach s'y affirme en roi du couplet et de la chanson, à succès : ainsi Favart elle-même au XVIIIè avait subjugué par une certaine gouaille chansonnière. Pour la création, Mademoiselle Girard défendit avec cœur et expressivité une partition qui semblait ciselée pour elle.

LES CONTES D'HOFFMANN (1877-…)

La composition remonte au début 1877… La première représentation complète a été présentée à l'Opéra-Comique (version en 5 actes) en novembre 1911. Le livret reprend la pièce originelle coécrite par Jules Barbier et Michel Carré en 1851. A la source, les écrits du compositeur romantique allemand Ernst Theodor Amadeus Hoffmann. Icône du romantisme allemand, sombre, fantastique, énigmatique mais onirique, Hoffmann témoigne de ses échecs amoureux, de tavernes en palais à Venise; audacieux, expérimental, le génie d'Offenbach est d'abord de se renouveler : il le démontre dans cet ouvrage qui l'occupe pendant sa dernière décennie : le sujet est sombre, noir même, car y perce et se répète la malédiction du

poète, impuissant, démuni. Offenbach meurt pendant les répétitions de 1880. L'orchestration et certains récitatifs sont complétés par Ernest Guiraud. Trop longue finalement, la partition proposée à la création est réduite d'un tiers. Depuis sa redécouverte, la partition ne cesse d'être le sujet de nouvelles hypothèses quant à sa reconstruction fidèle au plan de l'auteur.

Pourtant, en dépît de sa nature instable, la partition en l'état ne cesse de subjuguer : qui pourrait résister à la tension dramatique ainsi créée autour des 3 visages féminins célébrés par Hoffmann / Offenbach : Olympia, la poupée mécanique plus vraie que nature / Antonia, la jeune cantatrice morte de trop chanter / Giuletta, sirène vaporeuse et vénitienne… au charme envoûtant (cf la barcarolle « Belle nuit, ô nuit d'amour »). Offenbach signe ainsi son œuvre à la fois la plus énigmatique et la plus sensuelle.

Approfondir

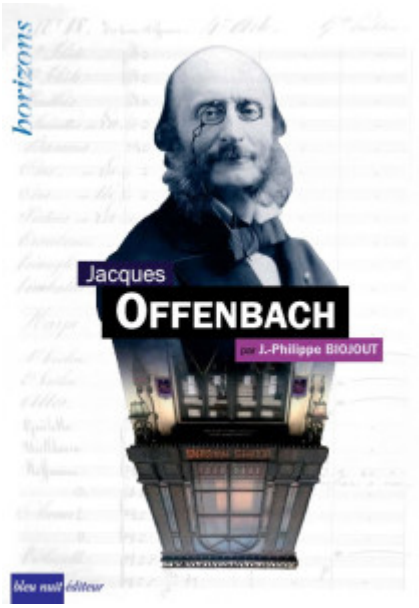
Retrouvez ici les réalisations les plus marquantes en liaison avec **le bicentenaire JACQUES OFFENBACH 2019 :**

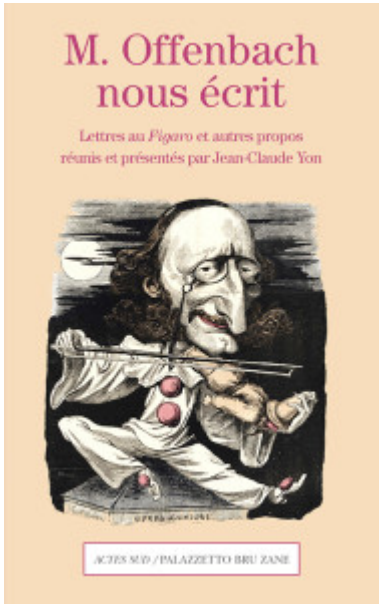
Les Fées de Jacques Offenbach présenté par l'OPERA DE TOURS



Benjamin Pionnier crée l'événement **à TOURS en septembre 2018** et bien avant l'année Offenbach 2019 (bicentenaire de la naissance en 1819) : grâce au chef et directeur de l'Opéra, voici (enfin) la création mondiale de l'opéra **Les Fées de Jacques Offenbach**, une offrande conçu par l'auteur des Contes d'Hoffmann, à la fois onirique et violente, fantastique et désenchantée qui est ici en 2018, restitué en français – l'original avait été donné à Vienne en Allemand, depuis lors jamais repris dans sa version originelle. Production événement qui marque d'une pierre blanche les projets OFFENBACH, d'autant plus attendus en 2019. **VOIR notre reportage vidéo** et LIRE notre comtpe rendu des Fées d'Offenbach, création mondiale à l'Opéra de Tours

LIVRE événement, critique. Jean-Philippe Biojout : OFFENBACH (Bleu Nuit éditeur). Pour **l'année OFFENBACH, en 2019** pour le bicentenaire de sa naissance (1819), Bleu Nuit dégaine une biographie complète et très accessible qui rappelle combien au sujet du Mozart des Boulevards (parisiens), il reste de nombreuses et dommageables imprécisions et contre vérités. Ainsi, parmi d'autres, Jacques Offenbach n'a pas écrit d'opérettes (il faut les restituer à l'inventeur du genre : Hervé qui sera son concurrent dans les années 1850), mais des opéras-bouffes, ou selon ses propres termes, des « *pastiches d'opéras à la mode* »… où rayonnent délire, fantasque, surréalisme avant l'heure, humour débridé, comique loufoque, arlequinades et pantomimes en tous genres…). Il a connu aussi les honneurs de l'Opéra de Paris, non pour son grand opéra *Les Fées du Rhin*, récemment restituées en français par l'Opéra de Tours (création mondiale en sept 2018), mais grâce au génie de sa musique chorégraphique (*Les Papillons*, ballet-pantomime joué in loco pendant 2 années!). **Coup de cœur de CLASSIQUENEWS / CLIC DE CLASSIQUENEWS de janvier 2019**





LIVRE, critique. M. OFFENBACH nous écrit (Actes Sud / Pal Bru-Zane). L'année OFFENBACH 2019 commence très bien grâce à la publication par Actes Sud de cette collection de lettres écrites par Offenbach, adressées au journal **Le Figaro** : le compositeur était l'ami personnel du fondateur du journal **Hippolyte de Villemessant** (1810 – 1879, un an avant Offenbach). Les deux hommes étaient voisins en Normandie, propriétaire chacun d'une villa à Etretat ; à Paris, ils se fréquentent dans les salons en vu… Une proximité qui en rendrait jaloux plus d'un aujourd'hui et qui dans la seconde moitié du XIXè, permet à l'auteur d'Orphée aux enfers de s'expliquer auprès du public, évoquer ses riches et rocambolesques soirées et fêtes données dans son appartement de la rue Laffite où figurent Bizet, Doré, Halévy… ; de provoquer le débat, susciter le scandale… positif, lui assurant une publicité avantageuse pour ses propres spectacles (par exemple lors de la création d'Orphée aux Bouffes-Parisiens en 1858). Le compositeur est une vedette, un auteur dont on parle, habitué désormais à utiliser le media comme un tremplin, une tribune. D'autant que, comme le montre l'introduction et les textes ainsi regroupés, Jacques Offenbach ne manque ni de pertinence ni d'à propos ni de sens de la formule. Un génie de la réponse synthétique, dévoilant aussi une intelligence des situations et du milieu musical et médiatique. LIRE notre critique intégrale du livre M OFFENBACH NOUS ECRIT (Actes Sud)

Les événements : concerts et opéras Offenbach

en 2019, qu’il ne faut pas manquer …
(sélection par classiquenews)

PARIS, Opéra-Comique, du 20 au 30 juin 2019
Madame Favart
RESERVER VOTRE PLACE
https://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2019/madame-favart

NOTRE SELECTION CD – au fil de l'année 2019

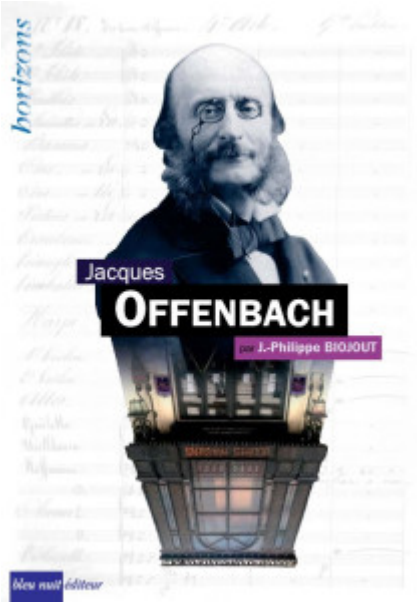
_____

_____



CD, critique. Offenbach colorature. Jodie Devos, soprano. Airs d'opéras (1 cd Alpha, 2018). BOF… Le programme élaboré ne manque pas de diversité mais il pêche par un manque de cohérence. Evidemment pour s'assurer un certain impact auprès du consommateur landa, il fallait nécessairement afficher la Barcarolle des Contes d'Hoffmann… Pour des surprises on repassera ; cependant *Vert-Vert, Les Bergers, Les Bavards, Le Roi Carotte*, et aussi Robinson Crusoé et Fantasio (dont deux magnifiques séquences de la princesse Elsbeth), … pour ne citer que quelques œuvres, méritent le détour et suscitent l'envie d'en écouter davantage. Ce qui est méritant quand même. La coloratoure chez Offenbach promettait une face cachée du compositeur : à torts réduit à ses pantalonades burlesques et fantasques, le compositeur fêté en 2019, s'est soucié comme un réel auteur sérieux, des voix et du beau chant romantique français. En témoigne l'engagement de la soprano belge **Jodie Devos** … EN LIRE +

LIVRE événement. Jean-Philippe Biojout : OFFENBACH (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE événement, critique. Jean-Philippe Biojout : OFFENBACH (Bleu Nuit éditeur). Pour **l'année OFFENBACH, en 2019** pour le bicentenaire de sa naissance (1819), Bleu Nuit dégaine une biographie complète et très accessible qui rappelle combien au sujet du Mozart des Boulevards (parisiens), il reste de nombreuses et dommageables imprécisions et contre vérités. Ainsi, parmi d'autres, Jacques Offenbach n'a pas écrit d'opérettes (il faut les restituer à l'inventeur du genre : Hervé qui sera son concurrent dans les années 1850), mais des opéras-bouffes, ou selon ses propres termes, des « *pastiches d'opéras à la mode* »… où rayonnent délire, fantasque, surréalisme avant l'heure, humour débridé, comique loufoque, arlequinades et pantomimes en tous genres…). Il a connu aussi les honneurs de l'Opéra de Paris, non pour son grand opéra *Les Fées du Rhin*, récemment restituées en français par l'Opéra de Tours (création mondiale en sept 2018), mais grâce au génie de sa musique chorégraphique (*Les Papillons*, ballet-pantomime joué in loco pendant 2 années!).

Offenbach : génie du pastiche



Voici un portrait d'Offenbach, le magnifique, génie du divertissement (ce qui n'exclut pas la profondeur et la poésie trouble de certains personnages), dépensier jusqu'à la faillite, influençant Strauss, Lehar, Gilbert et Sullivan… A Cologne, sa ville natale, le carillon de l'Hôtel de ville marque les 15h avec le galop final d'Orphée aux enfers… Offenbach doit sa fortune à sa verve galopante elle aussi, répondant à la société consommatrice du genre bouffe au Second Empire.

Le texte récapitule tous les jalons de sa formation et de la genèse de sa sensibilité et culture musicale. Dont l'évolution du jeune prodige du volucelle ; arrivée à Paris dans les années 1830, où règne les étrangers à Paris, Cherubini au Conservatoire depuis 1822, Meyerbeer à l'Opéra de Paris, affirmant un souffle hors du commun dans le genre du grand opéra romantique total, avec Halévy (qui comme le jeune Jacques est juif allemand, et régénère l'opéra avec L'Eclair et La Juive (1835)… lequel favorise la carrière d'Offenbach dont il a détecté le génie lyrique. Violoncelliste dans l'orchestre de l'Opéra-Comique, Jacob/Jacques qui n'a pas 20 ans, retrouve Flotow, autre allemand venu faire fortune à Paris qui l'aide lui aussi à percer dans le système des concerts à bénéfice. La « Sauterelle » Offenbach séduit ainsi les salons parisiens (1839 grâce au soutien de la Comtesse de Vaux)…

Le portrait ainsi rétabli souligne combien il reste difficile pour un allemand (avec un fort accent de Cologne) de percer en France, à Paris où le public et les journalistes sont à l'affût de chaque percée prussienne, fût elle indirecte. **Offenbach est l'objet d'un soupçon permanent sur son œuvre et ses origines.**

Très vite, Jacob devient Jacques, converti au catholicisme

pour épouser Herminie (1844). Après la chute de Louis Philippe et l'avènement croissant du Prince Louis Napoléon, Offenbach obtient un poste enfin stable : directeur musical à la Comédie Française (à partir d'octobre 1850). Il devient véritablement celui que l'on connaît lorsqu'il fonde son propre théâtre (à l'été 1855) pour y faire jouer ses œuvres pour un parterre nombreux, venu s'encanailler à l'époque de la 2è Exposition Universelle, vitrine de l'art de vivre flamboyant du Second empire.

Toutes les œuvres et partitions de Jacques le conteur y sont évoquées, présentées ou analysées, des premiers actes loufoques (Une nuit blanche, Les deux aveugles, Arlequin Barbier… le compositeur sait divertir comme il sait s'acoquiner avec les medias de l'époque pour relayer ses pastiches divertissants.

En 9 chapitres de plus documentés, se précise le profil bondissant de « la grande sauterelle », déjantée, allumée, ce « *Jettatore* », jeteur de sort, – à Paris, l'oranger talentueux est forcément suspect-, un rien inquiétant voire diabolique, auteur de 100 pièces lyriques dont la verve mélodique, l'audace dramatique, le goût parodique et comique, le sens du lyrisme (et de la valse) sont éclairés par la prose d'un biographe sincèrement ému et maître de son sujet. Il est temps de reconsidérer l'étoffe et la richesse esthétique d'un compositeur dont l'oeuvre ne se limite pas à ce fameux « french cancan », terme impropre car il désigne en vérité le galop final de son *Orphée aux Enfers* (1858). Lecture passionnante et donc nécessaire pour 2019, l'année du bicentenaire Offenbach. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2019**. Un premier bel hommage au génie des boulevards.

Sommaire

1 – Le jeune prodige du violoncelle :
une famille de Cologne, arrivée à Paris, rencontre avec Halévy, Flotow, Revoir Cologne, Concert dans les salons Herz

2 – Devenir un auteur dramatique reconnu :
L'Alcôve, La Duchesse d'Albe, A la Comédie Française (1849), Hervé le concurrent ?, Pépito (1853)

3 – J'ai l'idée d'un petit théâtre… : Folies-Nouvelles (1855), « Pantomimes et Arlequinades » au Petit Théâtre Lacaze, Les Bouffes-Parisiens : Les Deux Aveugles, Arlequin barbier… / Faire savoir (amitié d'Hippolyte de Villemessant, fondateur du Figaro lancé en 1854), quartiers d'hiver / nouvelle salle des Bouffes-Parisiens du passage Choiseul (1855) : Ba-ta-clan,

4 – Le petit Mozart des Champs-Elysées
Travailleur acharné, Tromb Al Ca Zar, Compositeurs illustres (programmer Adam et Mozart) ; Un été difficile sur les Champs Elysées, La rose de Saint Flour (1856) ; Le 66, Le Financier et le savetier ; Promouvoir l'opérette : le concours d'opérettes aux Bouffes-Parisiens (Le docteur Miracle de Lecocq) ; Les 3 baisers du diable (genre féerique, fantastique) ; Les premières tournées (Le mariage aux lanternes, les deux pêcheurs), Mesdames de la Halle (opéra bouffe, 1858); La chatte métamorphosée en femme

5 – Sous la lyre d'Orphée
Création d'Orphée aux Enfers (21 oct 1858), à l'époque du Faust de Gounod (1859), de Dinorah de Meyerbeer. Toujours de la nouveauté (la villa Orphée à Etretat, 1859) ; Geneviève de Brabant (nov 1859) ; Brouille avec Wagner (La Tyrolienne de l'Avenir…) ; Daphnis et Chloé ; Une œuvre qui a du chien, le sultan Barkouf (déc 1860) ; Ballet à l'Opéra (triomphe du Papillon, ballet-pantomime, créé le 1er déc 1860) ; Morny en coulisse (un allié amateur de bouffes), Mr Choufleuri restera

chez lui; 1861 : année morose ; La Chanson de Fortunio (1861) ; Le pont des soupirs (opéra bouffon, mars 1861)

6 – Libre !
Aller de l'avant : tournée à Berlin, à Vienne. Création en allemand des Fées du Rhin / Rheinnixen à Vienne (4 fév 1864) – création mondiale de la version française à l'Opéra de Tours, sept 2018 / Vers d'autres scènes : la Belle Hélène (Les Variétés, le 17 déc 1864) ; Coscoletto ; Barbe-Bleue (fév 1866) ; Un auteur très demandé ; La Vie parisienne, opéra bouffe (Palais-Royal, le 31 oct 1866)

7 – Dans les mailles de la satire
« En très bon ordre nous partîmes… », La Grande Duchesse de Gerolstein (avril 1867); Main mise sur Paris ; Robinson Crusoé (nov 1867); Le château à toto, suite de La Vie parisienne (Palais-Royal, mai 1868) ; Quand le ciel s'assombrit… Les Brigands (oct 1868). Retour aux Bouffes : Île de Tulipan ; Un perroquet nommé Vert-Vert (mars 1869) ; décembre 1869 très rempli ; La princesse de Trébizonde (7 déc 1869)

8 – Une gaieté perdue ?
De l'eau dans le gaz… ; Boule de neige (déc 1871) ; Un monde fantastique : Le Roi Carotte, opéra bouffe féerie avec Sardou (janvier 1872) ; Le corsaire noir (Vienne, 21 sept 1872) ; Les Braconniers (janv 1873) ; De nouveau directeur… La permission de dix heures ; Pomme d'api ; Reprises en toujours plus grand… Retour aux Bouffes : Bagatelle, Madame l'Archiduc (oct 1874) ; Une deuxième saison difficile, Composer encore… La boulangère a des écus (oct 1875) ; Le voyage dans la lune (La Gaîté) ; La Créole (Bouffes Parisiens, nov 1875) ; Exportation anglophone : Whittington (déc 1874)

9 – Un dernier conte
Contretemps et désillusions… Maître Péronilla (mars 1878) ; Anna Judic aux Variétés… Le docteur Ox (Variétés, janv 1877) ; DU côté des Bouffes ; Aux Folies-Dramatiques : La Foire saint-Laurent (10 fév 1877), Madame Favart (28 déc 1878) ; La Fille

du tambour major (13 déc 1878). Du côté de Vienne… Le Requiem d'Offenbach : Les contes d'Hoffmann (écoute des 9 grands extraits finalisés le 18 mai 1879 ; création posthume Salle Favart, le 7 fév 1881.

LIVRE événement, critique. Jean-Philippe BIOJOUT : Jacques OFFENBACH – Bleu Nuit éditions / collection horizons – en complément au texte biographique : tableau synoptique (les oeuvres et la vie d'Offenbach contextualisés), bibliographie sélective, discographie sélective – 176 pages – parution : janvier 2019 – ISBN 978 2 35884 075 0.

Jacques OFFENBACH

par **Jean-Philippe BIOJOUT**



Bouffes-Parisiens, Paris.

« Je suis venu au monde à Cologne. [...] J'ai joué beaucoup du violoncelle. Je suis arrivé à Paris à l'âge de treize ans. J'ai été au Conservatoire, comme élève, à l'Opéra-Comique, comme violoncelliste, plus tard à la Comédie Française, comme chef d'orchestre. J'ai frappé avec courage, mais vainement, à la porte de l'Opéra-Comique. J'ai créé, alors, le théâtre des Bouffes-Parisiens : dans l'espace de sept ans, je me suis reçu, monté et joué une cinquantaine d'opérettes. [...] Je suis français depuis [1860] grâce à l'Empereur, j'ai été nommé chevalier de la Légion d'honneur. [...] Le succès ne m'a jamais rendu fier, la chute ne m'a jamais abattu. [...] J'ai pourtant un vice terrible, invincible, c'est de toujours travailler. Je le regrette pour ceux qui n'aiment pas ma musique, car je mourrai certainement avec une mélodie au bout de ma plume. » Ainsi s'autobiographia en 1864 Jacques Offenbach (1819–1880), compositeur des plus beaux opéras-bouffes français avec plus de 100 pièces lyriques : *Orphée aux Enfers*, *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Périchole*, *Les Brigands*, etc., jusqu'aux posthumes *Contes d'Hoffmann*.

Cette biographie inédite sur le père international du "lyrique léger" au XIXe siècle, qui initia aussi les opérettes viennoises et anglaises, se complète de nombreuses illustrations et exemples musicaux, à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance.

Jean-Philippe Biojout est un chanteur lyrique français titulaire de plusieurs prix musicaux internationaux. Il a écrit de nombreux ouvrages, notamment des guides d'écoute ou des histoires musicales humoristiques pour les enfants. Passionné depuis longtemps par Offenbach, il en a interprété et mis en scène plus d'une dizaine de pièces. Il signe ici sa première biographie pour la collection horizons.

version PDF

ISBN 978-2-35884-075-0

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

collection horizons

bne bleu nuit éditeur

Cd, critique. SILENT NIGHT (Hirondo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM)



Cd, critique. SILENT NIGHT (Hirondo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM) – Fondé en 2009, il y a donc 10 ans, l'ensemble **Hirundo Maris** / hirondelle de mer, porté par la harpiste et soprano **Arianna Savall** édite ici l'un de ses meilleurs programmes, où le thème du recueillement pour Noël, se fait source d'un enchantement poétique d'une indiscutable séduction. La cantatrice catalane poursuit avec beaucoup de finesse l'héritage paternel (Jordi, qui en outre a orchestré certaines pièces du programme), d'autant qu'elle bénéficie de la complicité du ténor et altiste norvégien **Petter Udland Johansen**. Musique du nord et de Méditerranéen, du Moyen-Age au Baroque, le répertoire ressuscite avec une élégance de ton qui convainc, immersion enchantée (extase collective et latine et méridionale de l'entêtant « *Ay que me abraso, ay !* » de Zéspedes, XVIIè) et délicatement ciselée de l'Avent à Noël, révélant souvent dans la magie des timbres associés (dont les harpes d'Arianna, triple baroque, Renaissance…) une richesse musicale et textuelle inouïe. Carols, musique traditionnelle recréent un monde de ferveur, où l'exaltation des sens

converge vers la méditation bienheureuse. L'onirisme de Noël regroupe ainsi dans cette sélection choisie, les inusables mélodies de la période qui célèbre la naissance de l'Enfant : *O silent night* (Allemagne, joué en fin de cycle et d'une excellente facture à deux voix, instrumentarium étincelant à l'envi), *Mitt hjrete alltid vanker* (Norvège), *Nuit brillante* (Provence française), *El cant dels ocells* (Catalogne espagnole)…

Pour servir la grâce poétique des évocations produites par la collection de chansons, les instrumentistes savent varier en conséquence l'instrumentarium : cornemuse (dès le premier air : « *El noi de la mare* «), dialoguant avec les deux voix solistes : harpes déjà citées et présentes en permanence, cornet (en ses accents jazzy), mandoline, guitare… et les percussions de l'excellent **Pedro Estevan** (transfuge du père et de son ensemble Hespérion XXI). Arrangé par Jordi Savall, le catalan « *El cant dels ocells* » redouble de trouble émerveillé, énoncé par la harpe magicienne : certainement le meilleur titre du programme avec le Zéspedes que nous avons précédemment distingué, sans omettre *La Salve*, prière à Marie miséricordieuse dont Arianna Savall fait un solo là encore, très inspiré, suspendu, en extase. Envoûtante réalisation où la voix cristalline et fragile d'Arianna Savall, en sirène enivrée et sensuelle, sa harpe éloquente et articulée, ressuscitent le charme éternel des cantatrices voyageuses, figures majeures de l'histoire musicale médiévale et baroque. Enivrant.



CD, critique. SILENT NIGHT. ARIANNA SAVALL & PETTER UDLAND JOHANSEN / HIRUNDO MARIS – « **Silent night**, EARLY CHRISTMAS MUSIC AND CAROLS ». 1 cd DHM, Sony / Juin 2018.

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, … Pappano / Caurier Leiser / ROH, 1 DVD Opus Arte, 2017)

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, … Pappano / Caurier Leiser / ROH, 1 DVD Opus Arte, 2017). A Covent Garden, la Butterfly du duo de metteurs en scène, **Patrice Caurier et Moshe Leiser**, passionnément suivis à Angers Nantes opéra sous la direction de Jean-Paul Davois, offre une apparente simplicité qui du reste, sainte vertu de nos jours, demeure lisible, laissant la part belle à la sublime musique puccinienne.

ROH Covent Garden, 2017

Un Puccini rageur et

dépressif grâce à l’équation JAHO / PAPPANO



Les metteurs ajoutent en filigrane une réflexion sur la fragilité du rêve de Cio Cio San qui croit au simulacre de ce mariage arangé auquel sa jeunesse naïve s’accroche comme à une vocation. Les noces de Butterfly sont en pacotilles pour tous, sauf dans le cœur de ce papillon trop délicat. Rêve éperdu de la geisha (de 17 ans), exercice exotique de l’officier américain… l’écart est bien souligné et la carte postale japonisante de Puccini a parfaitement creusé son lit cynique et ironique jusqu’à la tragédie du suicide qui clôt ce drame domestique.

Les metteurs en scène n’en rajoutent pas : ils restent à hauteur d’yeux de Cio-Cio-San, humble servante d’une parodie nuptiale à moindres frais.

Car l’intensité et la vérité se concentrent assurément dans le jeu tout en nuances et incarnation profonde de la soprano albanaise **Ermonela Jaho** ; la cantatrice est actuellement une somptueuse et déchirante Traviata, et sa Butterfly britannique de 2017, frappe elle aussi par ce jeu intime, cette caractérisation qui surgit de l’intérieur, exprimant tous les replis d’une psyché en traumatisme, déchirée par la douleur et l’abandon. L’expressivité et le relief d’un chant pas toujours très juste saisissent cependant par leur justesse et l’intelligence de l’intonation.

Et son falot de faux mari Pinkerton ? **Marcelo Puente** es techniquement trop juste (aigus serrés et vibrato systématisé) : le ténor sait cependant exprimer un léger trouble car il se prend au jeu de cette mascarade des plus cyniques. Le jeu de dupe n'en est que plus amer quand la pauvre fille comprend qu'elle a été trompée, abandonnée.



Rien à dire à la Suzuki moelleuse et maternelle, d'**Elizabeth DeShong** : la mezzo partage avec Jaho, une intelligence dramatique qui éblouit de bout en bout, elle éclaire leur duo, immense dignité et sincérité dans la solitude, le dénuement, et la misère. Saluons enfin **Carlo Bosi**, Goro impeccable et lui aussi très juste. Enfin dans la fosse, **Antonio Pappano**, maître des troupes du Covent Garden, sait foudroyer, nuancer quand il faut, par saccades millimétrés : on sait que le chef affectionne la direction éruptive et expressionniste ; ses Puccini sont de ce point de vue toujours très efficaces. Il fait parler et crier l'orchestre avec une rare intensité. Voici donc une production loin d'ennuyer. Bien au contraire. A voir indiscutablement.

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, … Pappano / Caurier Leiser / ROH Covent Garden, 1 DVD Opus Arte, 2017

PUCCINI : Madama Butterfly
Tragédie japonaise en trois actes, livret de Giuseppe et Giacosa et Luigi Illica – Création, Scala de MIlan, le 17 février 1904
Mise en scène: Moshe Leiser et Patrice Caurier

Cio-Cio-San : Ermonela Jaho
Pinkerton: Marcelo Puente
Sharpless: Scott Hendricks
Suzuki: Elizabeth DeShong
Goro: Carlo Bosi
Le Bonze : Jeremy White
Yamadori: Yuriy Yurchuk
Kate Pinkerton : Emily Edmonds
Le commissaire impérial : Gyula Nagy

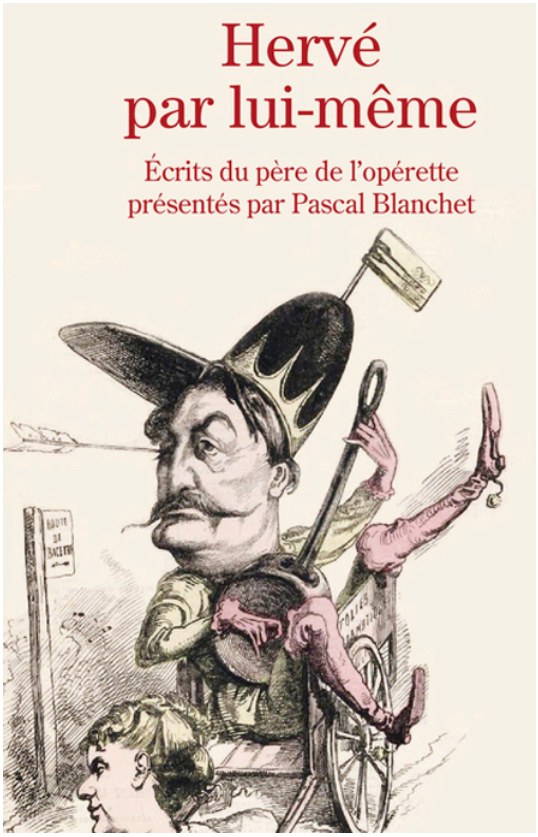
Royal Opera Chorus
Orchestra of the Royal Opera House
Antonio Pappano, direction

Enregistrement réalisé au ROH, Covent Garden le 30 mars 2017

1 DVD Opus Arte OA 1268 D – 2h8mn + bonus : 11 mn

MAM'ZELLE NITOUCHE :

l’opérette selon Hervé (1883)



TOURS, Opéra. 27 – 31 décembre 2018. Mam’zelle Nitouche. Le vaudeville d’Hervé marque l’essor voire l’âge d’or de l’opérette française florissante sur les grands boulevards parisiens dans les années 1880, années marquées aussi par la wagnérisme en Europe. Offenbach a triomphé dans les années 1860. De sa véritable identité, Florimond Ronger, Hervé (1825 – 1892) cumule tous les talents (organiste, chanteurs, acteurs, directeur de troupes, metteur en scène, compositeur, écrivain…) : ce rival d’Offenbach prend une place croissante aujourd’hui ; il livre les titres les plus déjantés dans la veine comique burlesque.

Autodidacte, l’orphelin apprend la composition aux côté d’Auber à Paris; sa première opérette, Don Quichotte est une pochade parodique et comique, assez déjantée, créé en … 1847. Il n’a que 22 ans. Puis, dans les années 1850, il présente ses propres opérettes et celles d’Offenbach. Aux « Délassements-Comiques », nouvelle salle dont il est directeur musical, Hervé propose Le Hussard persécuté qui frappe les esprits… il devient alors un auteur réputé. Suivent Les Chevaliers de la table ronde (Bouffes-Parisiens), puis Le petit Faust (1869, aux Folies-Dramatiques), applaudis surtout en Angleterre. Vite démodé à Paris, Hervé joue et chante dans Orphée aux enfers d’Offenbach en 1878 : il est Jupiter.

Mais il n’a pas dit son dernier mot. Aux Variétés, Hervé refait carrière grâce à ses vaudevilles-opérettes écrites pour sa muse Anna JUDIC : ainsi Lili (1882) et **Mam’zelle Nitouche de 1883**. Le sujet s’inspire de ses débuts à Paris quand il

était organiste (à Saint-Eustache) et compositeur la nuit…. Créée aux Variétés le 26 janvier 1883, sur un livret de Meilhac et Millaud, elle remporte un grand succès (212 représentations).



SYNOPSIS… Célestin, organiste au couvent des Hirondelles le jour, est Floridor, auteur d'opérettes le soir. Denise de Flavigny, fierté du couvent, travaille sous sa direction ses cantiques. Mais Denise aime plutôt chanter les airs de Floridor… trouvées dans les affaires de Célestin. A Paris, la nonne devenue Mam'zelle Nitouche assure la relève dans la dernière pièce de Célestin, puis les deux se déguisent en recrues de l'armée, avant que le fiancé de Denise ne tombe amoureux (aussi) de Nitouche… le vaudeville est riche en péripéties, délirant à souhaits, rien que divertissant grâce à la facilité qu'a Hervé à mêler tous les genres : sacré, grivois, militaire… Hervé est bien, avec Offenbach, l'inventeur de l'opérette française. Voilà une partition qui « dévoile les plus grands mystères, … » car « nous vous parlerons d'amour, de femmes à barbes, et de vocations ; cette vocation qui fait brûler les planches, valser les couvents et vibrer les garnisons… venez déguster nos religieuses !… ». Le ton est dit. Place au délire théâtral et musical.

Hervé : Mam’zelle Nitouche
Opéra de Tours

Informations Réservations

Jeudi 27 décembre – 20h
Vendredi 28 décembre – 20h
Dimanche 30 décembre – 15h
Lundi 31 décembre 2018 – 19h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/mam-zelle-nitouche



Mam’zelle Nitouche de Hervé – Vaudeville – Opérette en 3 actes et 4 tableaux
Créé le 26 janvier 1883 au Théâtre des Variétés
Livret d’Henri Meilhac et Arthur Millaud

Denise de Flavigny / Mam’zelle Nitouche : Lara Neumann
Célestin / Floridor : Damien Bigourdan / Matthieu Lécroart
La Supérieure / Corinne : Miss Knife (Olivier Py)
Loriot : Olivier Py
Le Vicomte Ferdinand de Champlâtreux : Flannan Obé
Le Major, comte de Château-Gibus : Eddie Chignara
La Tourière / Sylvia : Sandrine Sutter
Le Directeur de théâtre : Antoine Philippot
Lydie : Clémentine Bourgoin
Gimblette : Ivanka Moizan
Gustave, officier : Pierre Lebon
Robert, officier : David Ghilardi
Le Régisseur de scène : Piero (alias Pierre-André Weitz)

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : Christophe Grapperon
Mise en scène, décors et costumes : Pierre-André Weitz

_____

PARIS. CONCERT 1001 NOTES à l’Athénée

PARIS, l’Athénée. CONCERT 1001 NOTES, le 17 déc 2018, 20h. Les artistes phares du label et du festival **1001 NOTES** font l’événement de ce lundi 17 décembre à Paris : au programme, entre autres l’excellent **Concert de l’HOSTEL DIEU**, fondé / dirigé par **Franck-Emmanuel Comte**, dont le geste régénérateur sur les partitions s’accomplit en questionnement sur les formes musicales à présenter en concert, sur de nouvelles sources musicologiques aussi. Ainsi en témoigne, le programme de leur dernier disque, éblouissant, « STABAT MATER » qui offre une nouvelle lecture du Stabat Mater de Pergolesi, contextualisé d’après la pratiques des sociétés de musique lyonnaise au

XVIIIè (quand le Stabat Mater de Pergolesi était déjà apprécié et repris, donc adapté au goût et aux effectifs locaux) ; c'est surtout, une démarche innovante qui aime les rencontre et les métissages : en croisant les disciplines, Franck-Emmanuel Comte poursuit un travail particulier avec le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki qui a écrit la danse du programme « FOLIA », présenté cet été à Lyon : il en résulte un parcours passionnant hautement rythmé, mais aussi chanté qui célèbre la transe délirante et poétique des tarentelles napolitaines (dont la sublime et provocante « Carpinese »), mariées au plus imaginatif des Baroques vénitiens, Vivaldi. A l'Athénée, Le Concert de l'HOSTEL-DIEU présente quelques extraits du **cd FOLIA, récemment édité chez le label 1001 NOTES…**



Programme 1001 Notes à l’Athénée
Concert de l’HOSTEL-DIEU : FOLIA (extraits)

Lundi 17 décembre 2018 • 20h
Athénée, Théâtre Louis-Jouvet • Paris

Informations
Réservations

Concert présenté par Raphaël Mezrahi

Artemandoline • ensemble (musique baroque)
Le Concert de l'Hostel Dieu • Franck-Emmanuel Comte (clavecin et direction)
Artuan de Lierrée • ensemble rock-classique (avec projections)
Gaspard Dehaene • piano (Schubert-Liszt)

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://1001notesenlimousin.festik.net/saison-2018-2019
Tarifs : de 19€ à 23€

Présentation par l'Athénée : « *Le concert sera présenté par l'acteur et comédien Raphaël Mezrahi, l'intrépide intervieweur de Canal + et organisateur des Nuits de la déprime aux Folies Bergères.*
Un concert sous le signe de la création et de la découverte en quatre temps forts.
La soirée débutera avec l'ensemble baroque Artemandoline qui nous fera voyager en Espagne au XVIIe siècle. Puis Le Concert de l'Hostel Dieu nous présentera des extraits du CD Folia, musique-ballet hip hop du chorégraphe Mourad Merzouki. Ensuite, Gaspard Dehaene présentera son programme hommage à son grand père Henri Queffelec. Enfin, le groupe Artuan de Lierrée jouera des pièces de son projet Les Arcanes, vingt-et-

une pièces inspirées du célèbre tarot divinatoire de Marseille, pour un ciné-concert mystique entre musique ancienne, post-rock et minimalisme. »

Extraits vidéo du programme LA FOLIA

Déroulement de la soirée :

Artemandoline

Lucas Ruiz de Ribayaz (17ème, Espagne) : Suite de danses – Españoletas- Galería de amor y buelta- Achas y buelta del hacha- Xácaras por primer tono

Anonyme (18ème, Naples) : Follias

Gaspard Dehaene, piano
Franz Schubert / Franz Liszt : deux lieder
Franz Liszt : Rapsodie Espagnole

****
(entracte)

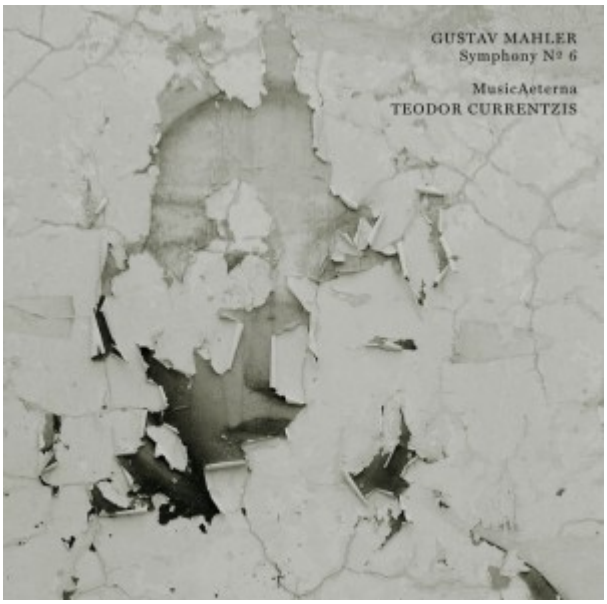
Artuan de Lierrée
Les Arcanes
La grande prêtresse
L’amoureux
Le chariot
Le pendu
Le diable
L’étoile / La lune
Aquarium

Le Concert de l’Hostel-Dieu / Franck-Emmanuel COMTE
Antonio Vivaldi : Aria « Si fulgida »
(extrait de Judith Triomphante RV 644)
Antonio Vivaldi : La Folia, sonate en ré mineur RV63

Anonyme : La Carpinese (tarentelle)
Anonyme : Cachua Serranita, (Codice Trujillo del Perù, 1713)

_____

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018



Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018. Avec ce second opus symphonique, Teodor Currentzis démontre sa mestrià orchestrale : une vision, un geste qui deviennent expérience métaphysique. C'est peu dire que le sens de la caractérisation s'accomplit ici avec une finesse et un mordant exceptionnellement justes. Ce qu'apporte immédiatement **Teodor Currentzis**, emblématique en cela des chefs qui savent autant diriger le baroque que le romantisme, l'opéra que la matière symphonique, c'est une versatilité permanente qui s'accompagne de nuances spécifique pour chaque séquence. Telle attention à l'intonation, les connotations, les caractères, les couleurs éblouissent véritablement dans le magma martial du Premier mouvement Allegro energico, plus encore dans le second « Scherzo », souvent redondant après le premier parce que les orchestres et les chefs si nombreux en l'occurrence ont déjà tout dit ; chez Currentzis, chaque mesure a sa propre énergie, revendique un caractère particulier, le tout avec une unité et une cohérence organique qui assure le lien et la globalité dy cycle dans son entier. Les cordes danses et rugissent, les cuivres et les percussions sont élastiques, wagnériennes, d'une clameur sourde et articulée, constamment passionnantes.

Au cœur du typhon mahlérien

Teodor Currentzis, magicien poète



Quant à l'harmonie, Currentzis déploie des sommets de couleurs onctueuses, amoureuses, enivrées (les clarinettes, les hautbois, les bassons et les flûtes acquièrent ainsi un relief et une sonorité très détaillés, jamais écoutés avec une telle justesse là encore). Voilà qui creuse dans l'orchestre des champs et contrechamps, des seconds plans propres ; la texture s'enrichit dans l'expressivité, certes pas dans l'épaisseur ou la puissance. Ce que nous apporte Currentzis, c'est l'alliage superlatif, du mordant de chaque timbre, caractérisé, millimétré, et l'énergie, la puissance : ce Scherzo est jubilatoire car pas une mesure n'ennuie, mais elle clame son cri, son existence propre. Quel résultat. Ce moelleux des arrières plans prend forme avec une nostalgie d'une ineffable profondeur dans **l'ANDANTE moderato** dont la courbe tendre (le cor est pur enchantement, cristallisation d'un instant magique, traversé par la grâce). Currentzis se montre là encore : voluptueux et clair, détaillé et architecte, jouant de la légèreté millimétrée de chaque pupitre ainsi mis en dialogue. Quand avons-nous écouté pareil rêve et tendresse, ainsi sculptés dans la pâte orchestrale? Le chef cherche l'au-delà des notes, va au delà de chaque mesure, repoussant toujours et encore la ligne de respiration ; l'intensification du mouvement atteint un sommet d'éloquence intérieure, de plénitude sonore. Voilà du bien bel ouvrage.

De la même façon, **le dernier mouvement Sostenuto, Allegro moderato, puis Allegro energico**, redouble de vitalité caractétisée où le chef semble faire ressurgir ce qui a été déjà énoncé, en un bel effet de miroir et de boucle symétrique aussi, mais avec une attention décuplée à chaque mesure. La

caractérisation saisit par sa justesse là encore, entre volonté, résistance et désespoir. Le conflit qui s'enfle et atteint les cimes de l'exultation, pose très clairement les forces en présence, avec une noblesse d'intonation, superlative. Le chef très inspiré sait aussi récapituler tout ce qui fait cette confession viscérale, amoureuse et radicale de la Symphonie précédente, n°5 (prière voire imploration pour Alma son épouse).
Enivrée, et attendrie, cette dernière séquence conclusive bascule dans la morsure et la désespérance, la convulsion martiale, sarcastique et tendue. Dans le bain conflictuel, l'orchestre est idéalement (et magistralement) balloté, entre frénésie et accalmie. Echevelées, nerveuses, les cordes indiquent ce tumulte, ce désordre intérieur, cette profonde dépression primitive qui scelle le destin de Mahler. En analyste complice, porteur d'un humanisme fraternel, le chef en exprime la forme orchestrale avec une poésie de magicien : là encore, n'écoutez que la dernière séquence (avec le solo de violon à 22' de l'Allegro energico), ce que le chef réalise en couleurs, timbres, nuances, vision d'architecte est à couper le souffle. Il fait du final, non pas un siphon vers l'abime mais une aspiration hallucinée vers une nouvelle métamorphose. Non pas arrêt mais passage et électrisation. Eblouissant.

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018 – Parution : 26 octobre 2018.

VISITER AUSSI LE SITE MAHLER / Teodor Currentzis

CD événement, annonce. MAHLER : 6ème Symphonie. Teodor Currentzis (juil 2016, 1 cd Sony classical)



CD événement, annonce. MAHLER : 6ème Symphonie. Teodor Currentzis (juil 2016, 1 cd Sony classical). Après une autre symphonie, elle aussi intense, tragique et aussi habitée par le sentiment de la résistance et de la reconstruction intime, – 6è Symphonie « pathétique » de Tchaikovski (enregistrée à Berlin en 2015, éditée en février 2018, CLIC de CLASSIQUENEWS). Le chef iconoclaste, radical **Teodor Currentzis**, dont le questionnement critique fait sens, s'attaque ici à la Symphonie n°6 de Mahler : aussi introspective, profonde, et finalement autobiographique que celle de Tchaikovski. C'est aussi un défi sur le plan interprétatif, une gageure sur le plan instrumental : les mondes sonores, les alliages de timbre définissent ici un imaginaire poétique qui transcende angoisse (dans le cas de Tchaikovski), dépression dans le cas de Gustav Mahler. Sony classical édite en décembre 2018, la nouvelle approche symphonique du maestro souvent provocateur mais dont les options et partis artistiques sont toujours inspirés par une recherche et une exigence fouillées ; le nouveau cd devrait produire une lecture désormais captivante du massif mahlérien.

La 6è symphonie de Mahler est l'une des partitions les plus abouties du compositeur ; hymne personnel du destin humain, expérience intime offerte en partage, la partition qui est la plus sombre de son auteur, exprime la force du destin, l'emprise de la fatalité… Elle permet surtout aux orchestres de démontrer leur valeur. Simon Rattle l'a choisie comme enregistrement d'adieu à sa mandature comme directeur musical du **Berliner Philharmoniker (superbe coffret édité en novembre 2018)**. Dans le cas de Currentzis, l'enregistrement devrait compter tout autant car le chef et son ensemble **MusicAeterna** ne laissent jamais indifférent, par leur précision expressive, leur engagement, une dramaturgie instrumentale et esthétique particulièrement ciselée. Dans sa lecture, Teodor Currentzis fait surgir cette beauté tragique qui fait écho dans l'esprit souvent noir et dépressif de Gustav Mahler (en particulier dans l'admirable ANDANTE) ; au centre de cette révélation intime, l'ineffable et éternelle fascination pour la Nature, à la fois réconfortante et énigmatique… autant de facettes d'une interprétation parmi les plus passionnantes.

Prochaine critique à venir dans **le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

Cd événement, annonce. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018. A suivre…

CD précédent, critiqué sur CLASSIQUENEWS :



Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis (1 cd SONY classical, 2015). La 6è symphonie est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaikovskyenne : un everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur intérieur sublimé d'un Chostakovtich à venir. Les Tchaikovski de Currentzis sont passionnants : ils sont l'autre face d'un voyage artistique habité lui aussi de l'intérieur et qui dans son amplitude élastique, – propre à cette nouvelle génération d'artiste qui traverse tous les répertoires, mais de façon spécialisée – entendez avec l'instrumentarium ad hoc, fourmille d'idées neuves, expressives, remettant les fondamentaux dans un équilibre critique. SONY suit les étapes de ce cheminement expérimental qui exige tout des interprètes réunis sous la coupe du bouillonnant et éclectique maestro. Avec ses instrumentistes de l'ensemble sur instruments d'époque MusicAeterna, Teodor Currentzis a ainsi interrogé Rameau (The Sound of Light), Purcell (avec Peter Sellars : formidable Indian Queen), mais aussi Stravinsky (Le Sacre du Printemps), Mozart (déjà une très intéressante « trilogie » Da Ponte, malgré les faiblesses impardonnables de certains chanteurs dont Kermes en … Comtesse !) ; EN LIRE +

Nuit à Florence : éloge de la

Renaissance italienne



ARTE, le 12 déc 2018, 22h35. UNE NUIT A FLORENCE. CELEBRATION DE L'ART FLORENTIN, à l'époque de la Renaissance. Ce qui fait l'âge d'or d'une ville, écrin béni des arts aux XVè et XVIè siècles…. Au XVe siècle, une ère nouvelle émerge à Florence, qui transforme l'Italie puis l'Europe tout entière : la Renaissance. À la faveur d'une promenade nocturne, ce documentaire nous entraîne dans un voyage unique à travers la ville des Médicis, où les destins de ces grands mécènes ont croisé ceux d'artistes de renom : Botticelli, Léonard de Vinci, Michel-Ange ou Raphaël, mais aussi Bronzino qui au carrefour des deux siècles a révolutionné l'art du portrait patricien et princier, modèle désormais pour les peintres et créateurs à venir : dont surtout François Clouet en France à l'époque de François Ier, lui-même le plus italophile des rois de France, avant Louis XIV.

Du musée sis dans la maison de famille de Michel-Ange au mystère d'une fresque disparue de Léonard de Vinci, du prodigieux musée des Offices à la basilique San Lorenzo en passant par le merveilleux et peu accessible corridor de Vasari – le passage jadis secret reliant le Palazzo Vecchio au Palazzo Pitti, au-dessus de l'Arno –, Florence dévoile ses trésors. Documentaire de Gabrielle Cipollitti (Italie, 2016, 52mn) – Coproduction : ARTE GEIE, Rai Com. Illustration : Bronzino : portrait d'un jeune homme (DR)

